

UN PATRIOTE YONNAIS

M. Auguste Péchereau

*Arrêté le 12 août 1943, il fut déporté à Buchenwald.
Evacué au moment de l'avance russe,
on n'a jamais eu de ses nouvelles depuis*

Si le patriotisme a des adeptes, il n'en a jamais eu de plus fervent que M. Auguste Péchereau, cafetier et conseiller municipal de La Roche-sur-Yon.

Dès le début de l'occupation, M. Péchereau, tenancier du café de la Paix, rue Georges-Clémenceau, ne cacha pas son antipathie, voire même son aversion pour les Allemands. Ceux-ci d'ailleurs eurent bientôt compris qu'au café de la Paix on ne les aimait pas et rares étaient ceux qui s'y aventuraient. Il fallait que ce soit des étrangers à la garnison.

Le quartier général des résistants

Si tous les résistants ne se donnaient pas rendez-vous au café de la Paix, il y en avait toutefois un certain nombre.

C'est là qu'on pouvait trouver Mornet, employé au bureau des charbons, de l'Aiguillon-sur-Vie, mort en déportation; Soubeyran, rédacteur à l'office départemental des victimes de guerre et pupilles de la Nation, mort en déportation; Paul Biraud, qui dut fuir pour ne pas être arrêté; Louvat, Panchot; Stéphane Moreau, ancien préfet de la Vendée qui, lui, criait à qui voulait l'entendre, et même aux autres, que les Allemands étaient des s... et qu'ils seraient indiscutablement battus. Si quelqu'un essayait de lui démontrer le contraire, il ne craignait pas de lui dire qu'il était un lâche ou même un traître. Cette courageuse attitude lui valut d'être un peu délaissé par certains de ses amis et motiva son arrestation et sa déportation à Neungamme d'où il est fort heureusement revenu.

Arrêté par la Gestapo

Auguste Péchereau, lui, ne parlait pas beaucoup, mais il écoutait la radio anglaise et renseignait les clients. Chaque soir, il s'éclipsait vers 7 h. pour revenir à 7 h. 30.

Si, en entrant au café, on voyait sa figure s'épanouir d'un large sourire, on savait ce que ça voulait dire : les Alliés avançaient.

En outre, si l'on avait besoin d'un renseignement pour franchir la ligne de démarcation, il n'hésitait pas. De même que j'avais eu personnellement affaire à Numa Soubeyran pour faire établir de fausses cartes d'identité, à l'aide du cachet de la préfecture, dont il avait la possibilité de se servir, j'eus recours à Auguste Péchereau pour faire passer des jeunes gens en zone libre. Je le vois encore se diriger vers la seconde salle de son café et prendre, sous un billard,



M. Auguste PECHEREAU

l'adresse du guide. « Ils seront malins, me disait-il, s'ils la dénichent à cet endroit-là. »

Car il se méfiait. Il n'avait pas tort. Le 12 août 1943, au petit jour, le café de la Paix était cerné par la Gestapo. M. Péchereau, sommé de se rendre, voyant qu'il n'avait aucune chance de se sauver, descendit. Il fut arrêté sur le champ et transféré à la prison de Poitiers où il devait rester jusqu'en janvier 1944. De là il fut acheminé sur Compiègne où il arrive le 20 janvier. Le 24, il entre au camp de Buchenwald. En février, il est emmené à Mauthausen, près de Linz (Autriche), puis en Yougoslavie et à Jawischowitz (Pologne, d'où l'on devait le ramener à Buchenwald devant l'avance de l'armée russe. C'est de là qu'il fut emmené avec d'autres camarades vers une destination inconnue avant l'arrivée des Alliés. Depuis on n'a jamais eu de ses nouvelles.

Un héros...

Né à la Roche-sur-Yon, le 6 Juin 1892, M. Auguste Péchereau n'était pas un patriote de fraîche date. Il avait fait la guerre de 14-18. Fait prisonnier, il décida, un jour, avec quelques camarades, alors qu'il travaillait en gare de Wurtzbourg, de faciliter l'évasion du commandant Degoy qui, par la suite, devait devenir général commandant l'aviation française, et du commandant Catroux, devenu le général Catroux. Ces

deux officiers lui avaient demandé de les enfermer dans des caisses et de les mettre dans un wagon attelé sur un train en partance sur la Suisse.

Le stratagème réussit parfaitement et, longtemps après la guerre de 14-18 M. Auguste Péchereau resta en relations avec les évadés, notamment avec le général Degoy.

...et un excellent camarade

Ardent patriote, résistant authentique, Auguste Péchereau fut, en déportation, un excellent camarade. Ceux qui l'ont connu ne s'en étonneront point. Mais deux lettres particulièrement émouvantes adressées à Mme Péchereau en sont les témoignages probants. C'est tout d'abord celle d'un professeur de la faculté de Nancy, camarade de déportation de notre concitoyen, qui déclare que celui-ci « a toujours fait preuve d'un magnifique courage et d'une volonté de ne pas se laisser abattre qui ne s'est jamais démentie ».

Le R. P. Riquet qui a connu Auguste Péchereau à Mauthausen, au bloc 3 du Revier, du 16 avril au 12 mai 1944, écrit à son tour : « C'était un excellent camarade, très bon, très doux, toujours prêt à partager avec son voisin... »

Bon sang ne saurait mentir

Son épouse, Mme Péchereau, restée toujours digne, a été elle aussi victime des Allemands ou plus exactement de la milice, ce qui est la même chose.

Son mari arrêté, on l'obligea à quitter son établissement et les miliciens établirent au café de la Paix leur quartier général. Tous les patriotes considèrent ce geste comme un sacrilège. Aujourd'hui, la tâche est lavée. Le café de la Paix a rouvert ses portes et Mme Péchereau a repris sa place.

Mais si nous avons parlé de M. Auguste Péchereau, il convient de parler aussi du fils, André Péchereau, ce jeune étudiant qui, requis pour aller travailler en Allemagne, passa en zone libre puis en Espagne en juin 1943. De là il gagna Alger, après un séjour dans les grottes de Franco, combat en Tunisie, débarqua en Provence avec le général de Latre de Tassigny, fit la campagne de France, les Alpes, les Vosges et se bat en Allemagne pour venger la déportation de son père. Décoré de la croix de guerre et de la médaille de la Résistance, il est actuellement à Paris où il occupe les importantes fonctions de secrétaire de l'Association « Rhin et Danube ».

Le proverbe a raison : « Bon sang ne saurait mentir ».